



Andrea Guazzalotti, médaille du pape Calixte III (1455-1458), bronze

Traditions et innovations dans la représentation des papes Borgia, Della Rovere et Médicis à la Renaissance

Mon projet de recherche porte sur les liens entre art, pouvoir et religion à la Renaissance. La question de la représentation des papes aux XV^e et XVI^e siècles m'a paru être un sujet important dans une période d'essor artistique mais aussi de crises politiques et religieuses. Il s'agira de mettre en évidence les stratégies politiques d'autoreprésentation des grandes familles italiennes – les Borgia, les Della Rovere et les Médicis – qui se sont succédées sur le trône de saint Pierre.

Le sujet autour de la figure du pape comme outil politique au tournant des XV^e, XVI^e siècles est encore très peu abordé dans la recherche scientifique, que ce soit en France ou en Italie. Les études pionnières de l'historien italien Agostino Paravicini Bagliani se concentrent essentiellement sur le corps du pape et son rôle dans la construction d'un pouvoir temporel au Moyen Âge entre le XI^e et le XIV^e siècle. Les recherches sur le XVI^e siècle italien concernent encore essentiellement les grands artistes de la première et de la seconde Renaissance. Dans ces études, le rôle du pape est résumé à celui d'un puissant mécène. Les recherches sur le pouvoir des papes à la Renaissance sont encore un champ d'étude monopolisé par les historiens comme Paolo Prodi, Massimo Miglio ou Florence Buttay en France. Peu d'historiens de l'art se sont attachés à la figure du pape comme une œuvre à part entière qui s'inscrit dans un ensemble artistique, politique, religieux mais aussi économique.

En l'état actuel de la recherche, mon projet scientifique pourrait enrichir la connaissance historiographique. D'abord, il me semble pertinent de travailler sur un horizon chronologique s'étendant du milieu du XV^e siècle avec le pontificat de Calixte III, le premier pape Borgia, jusqu'au XVI^e siècle et l'avènement du Médicis Clément VII. Une étude comparative permettra d'identifier des spécificités locales et des stratégies politiques d'autoreprésentation propres à chaque famille pontificale mais aussi des convergences dans les choix des représentations.

Mon projet s'appuie sur une grande diversité de sources tant écrites qu'iconographiques. Les sources écrites comme les actes de la pratique des puissantes maisons, les commandes d'œuvres d'art ainsi que les témoignages directs des pontifes (notamment Pie II à travers ses *Commentaires*) et des contemporains me permettront de dégager des dynamiques spatiales mais aussi de mettre en lumière l'insertion de ces œuvres dans la vie quotidienne des hommes de la Renaissance.

On retrouve cette diversité au sein même des sources iconographiques, entre peinture, sculpture, architecture et numismatique. En effet, de nombreuses monographies se concentrent sur l'image du pape mais très peu regroupent en réalité plusieurs formes artistiques corrélées aux sources manuscrites. Par ma formation d'historien et de géographe, j'ambitionne d'apporter cette perméabilité et interdisciplinarité. J'entends ainsi explorer les différents champs scientifiques afin de réaliser une jonction entre art et écrit, ainsi qu'entre art et espace.

Les portraits officiels des papes et des membres des éminentes familles sont un point de départ car il s'agit de la manifestation artistique la plus directe du pouvoir¹. En outre, les fresques des chambres du Vatican constituent des exemples d'appropriation des événements les plus illustres de l'histoire de la papauté comme moyen de légitimer le pouvoir des papes mais aussi de répondre aux crises politico-religieuses du XVI^e siècle². Concernant la sculpture et l'architecture, les tombeaux des souverains pontifes forment une étude particulièrement intéressante pour mettre en avant la volonté de toute puissance incarnée en la personne du pape qui vainc la mort et grave son image dans la pierre pour l'éternité³. Les palais et les chapelles des grandes familles, de même que la construction de la basilique Saint-Pierre par Bramante, sont également des affirmations de ce double pouvoir spirituel et temporel visant à faire de Rome la capitale de la Renaissance.

Les médailles et pièces de monnaies pontificales apportent aussi des indications sur les stratégies économiques et les modes de représentation de ces grandes maisons, notamment à travers le portrait et l'héraldique. Leon Battista Alberti fait figure de pionnier en restaurant la technique de la médaille au service de l'image individuelle. Les Médicis, alors puissante famille banquière, développent une vraie politique économique basée sur la représentation de ses éminents membres, comme en atteste la médaille de Clément VII en 1525.

J'analyserai toutes ces formes artistiques comme un ensemble perméable et complémentaire.

Ainsi, ma recherche constitue un projet ambitieux et, me semble-t-il, innovant qui repose sur une analyse pluridisciplinaire et comparative. Les résultats attendus sont en premier lieu de dégager des continuités et des ruptures dans le processus de construction de l'image du pape à la Renaissance. Ces tendances devraient finalement aboutir à la mise en évidence d'un modèle iconographique et d'une tradition artistique dans l'art comme moyen d'affirmation de la « monarchie pontificale », des papes et de leurs familles à la Renaissance.



Raphaël, détail de *La Messe de Bolsena*, 1512, fresque, Palais du Vatican, chambre d'Héliodore



Pinturicchio, *Résurrection*, 1493-1494, fresque, Palais du Vatican, appartement Borgia

¹ Portraits de Calixte III, Sixte IV, Alexandre VI, Jules II, Léon X, Clément VII.

² Les chambres Borgia, de la Signature (Jules II), de *l'Incendie de Borgo* (Léon X) et la salle de la *Donation de Constantin* (Clément VII) illustrent bien la portée hautement symbolique et politique de ces papes.

³ Tombeaux de Jules II, de Léon X et de Clément VII.